

LES MAUX CROISES

par
Serge Muscat

Dans toutes les grandes villes possédant un important réseau de transport en commun, que cela soit dans le métro, le bus ou le tramway, les voyageurs cherchent à occuper ce temps, que l'on qualifie de mort, avec quelque occupation. Et l'on constate qu'une manière de remplir ce vide du trajet à parcourir est souvent de s'adonner à des jeux sur papier. Mots fléchés, mots croisés, cases diverses à combler avec des symboles...

Au lieu d'utiliser ce temps que les patrons appellent improductifs pour prendre du recul ,comme un satellite s'éloigne pour mieux observer la Terre, les personnes façonnées dans le moule productiviste évitent soigneusement de penser en ajoutant des séries de lettres sur une grille imprimée qui pourrait ressembler au robuste grillage d'une prison.

Chaque mot ajouté sur cette grille leur procure une joie identique à celle qu'éprouve la souris qui trouve le morceau de fromage dans le labyrinthe de laboratoire. Comme ce petit animal, ces personnes ne savent pas qu'un labyrinthe a été conçu pour elles. Chaque nouveau mot découvert les fait avancer dans la croyance d'une quelconque maîtrise d'eux-mêmes.

Les stations défilent les unes après les autres, et leur parcours produit d'étranges résonances avec le parcours du prisonnier qui marche dans la cour. De voir ces hommes aliénés jusqu'au point de s'enfermer volontairement dans une grille afin de ne pas voir ce qui se passe au-delà, on comprend la force écrasante qui a modelé leur esprit, comme une presse de dix tonnes s'abattant sur une tête d'épingle.

Ces mots croisés resteront définitivement croisés dans la vague conscience de ces voyageurs, sans jamais leur apporter quelque lumière. Comme eux, ils se croisent sur la feuille quadrillée sans jamais communiquer les uns avec les autres, et déambulent ensuite dans les correspondances des métros sans formuler la moindre phrase qui permettrait de les connecter à ces autres humains fantomatiques qui semblent flotter dans les couloirs.

Dressé à la privation de liberté, comme un homme se réfugiant dans un angle de mur en

voyant arriver ses bourreaux, l'homme à mots croisés se réfugie dans une case en s'imaginant protégé. Pourtant des kilomètres de rayons de bibliothèques n'ont jamais pu prémunir l'homme de la barbarie. Et l'illusion de liberté que procure la grille de mots croisés n'est en fait qu'un macabre grillage barbelé qui entoure la pensée ♦